

COLLOQUE SOLIDARITES NOUVELLES POUR LE LOGEMENT

"30 ans d'innovations au service de l'insertion par le logement"

28 juin 2018 de 14h à 18h

En partenariat avec la Fondation Macif et la Revue Projet



Discours de Denis Primard

Colloque des 30 ans de Solidarités Nouvelles pour le Logement - 28 juin 2018

A l'invitation reçue de vous adresser la parole - j'en remercie Alain Régner - j'ai tout de suite pensé au conte africain rapporté par Christiane Singer dans *Les âges de la vie*. Ce conte attribue aux personnes âgées une seule responsabilité, le lever du soleil. C'est dans cette perspective que j'ai choisi d'évoquer la lumière que l'association a apportée dès sa naissance, sa focalisation dans sa croissance et face à la nuit d'aujourd'hui, esquisser ce qui pouvait ressembler aux premières lueurs matinales.

A sa naissance, l'association a révélé que quinze personnes ensemble, du quartier de Jaurès dans le 19^{ème}, en majorité des femmes, soutenues par autant d'amis, avaient créé l'association Solidarités Nouvelles pour le Logement et surtout financé par elles-mêmes l'acquisition d'un premier logement, où serait accueillie une autre, inconnue, qui n'en avait pas. Ces personnes ne se connaissaient pas non plus entre elles. Un an après leur première rencontre, elles pouvaient inviter à entrer près de chez elles.

Une goutte d'eau concentrée sur la réponse à une situation insoutenable. Le besoin était devant sa porte, et chacun n'était pas en capacité de l'ouvrir pour offrir l'hospitalité. L'hospitalité reconnue universellement depuis les temps les plus anciens comme constitutive de notre humanité, trait que nous partageons peut-être avec le loup. C'était ce ressort, avancer dans l'accomplissement de sa propre humanité, qui avait fait se lever chacune, et par leur action commune avait créé ce possible.

Une réponse particulière, locale, à une exigence universelle. Elle s'est avérée l'amorce précieuse à l'ouverture d'un champ nouveau où l'imagination, le rêve de chacun pouvaient



se déployer, jusqu'à s'en faire soi-même le porteur et le réalisateur. C'est ainsi que très vite d'autres groupes sur d'autres localités se sont créés, adaptant la forme à leur contexte. Il en a résulté une grande diversité avec chacun son compte propre à SNL.

J'éprouve une vraie jubilation à l'évocation de ces rencontres, ces ententes créées, ces histoires commencées – une floraison où l'humanité dévoilait son visage bouleversant. J'y ai lié de grandes amitiés, Vianney et Isabelle, Pierre, Paul, Eric, Charles Henri et Nathalie, Serge-Henry et Mado, Saadia, Touhani, Philippe, Edith. Et aussi Brigitte, mon épouse, qui n'est plus comme tant d'autres. C'était plus le respect, l'amour, la liberté à l'égard des personnes qui l'animaient qu'SNL. Etienne, mon frère, Françoise, son épouse – vingt-huit ans de présence – et quelle présence. Ils sont uniques.

François Cheng dans *Enfin le Royaume* dit très bien ce que je crois s'est reflété alors : « Me voici, pierre d'attente Où es-tu source amie ? Il suffit que tu viennes, pour que soit mélodie. »

Pour le développement du séjour, nous ne savions rien de ce qui nous attendait. Nous avons emprunté à Solidarités Nouvelles face au Chômage, sœur aînée, son cadre. La personne accueillie serait accompagnée par deux autres du groupe de solidarité. Différemment que SNC, elle serait invitée à participer aux réunions mensuelles du groupe local, pour, selon les termes de la Charte, « trouver ou créer ensemble des solutions durables ». Certaines, très rares, s'y sont trouvées à l'aise mais pour beaucoup rien de moins évident. Quant au fonctionnement, fallait-il prendre tout en charge selon l'image que l'on se fait de l'hôte ? Ce fut le cas pour le premier occupant, le seul je crois.

En effet, mon frère Etienne, d'entrée de jeu allait donner une inflexion majeure et durable à toute l'association, qui lui doit sans doute sa pérennité, et son mode d'extension. Avec le groupe de Dourdan en Essonne, ce n'est plus un logement mais sept en bloc et un local pour le Secours Catholique, qui vont être créés avec l'ANAH. La première instance publique à participer à une action initiée par un groupe SNL, avec bien sûr son formalisme. L'effet immédiat fut de donner à la personne accueillie le statut de locataire. Sans ressource, elle bénéficiait des APL, l'association l'aidant à accéder à ses droits. L'association quant à elle bénéficiait d'un loyer pour pérenniser le logement. D'hôte, nous devenions des bailleurs très sociaux. Notre contribution financière de toute part s'en trouvait très allégée.

Mais que devenaient les balbutiements de notre langue, qui procède d'une exigence personnelle partagée à plusieurs, où l'imagination trouvait une nouvelle source d'inspiration ? Les instances publiques avaient la leur dictée par le droit et ses interférences sociales. La nôtre émanait des résonnances seules de notre fait d'être des humains. Elle allait s'estomper peu à peu. Je l'ai constaté dernièrement en consultant le site SNL sur internet – un coup de blues.

Et si je peux apporter ma pierre, après quatorze ans de prise de distance, une aide, je vois l'action initiée par l'association comme procédant d'une exigence individuelle partagée, qui se développe par la création d'une succession de traits d'union inclusifs. C'est pourquoi par



exemple je parlerai d'hôte-bailleur, d'hôte-locataire – une zone reste ouverte à l'interprétation de chacun, à sa créativité.

Ce sera peut-être plus clair après l'exposé de ce qu'Edith Letourneux a largement contribué à clarifier. Responsable du groupe de la Fontaine-aux-Rois, en charge de seize logements autour d'une cour avec au milieu un centre social protestant. Aux réunions mensuelles du groupe local, beaucoup plus nombreux étaient les hôtes locataires que les autres. Est apparu primordial avec le logement, le besoin de se recréer une appartenance. Et ce qui pouvait le mieux la favoriser étaient leurs propres initiatives prises pour améliorer le peu offert par le groupe rassemblé. Le goût d'un monde commun s'y restaurait. Différemment, c'est ce qui avait trouvé les hôtes-bailleurs dans leur entreprise. Par eux fut créé le livret d'accueil. Je crois qu'ils furent à l'origine de la première opération dans le 93.

Ainsi la première révélation, pierre angulaire de l'association, s'est avérée un levier précieux pour créer des traits d'union multiples avec le monde qui l'entourait, permettant à un nombre d'intervenants extérieurs de plus en plus nombreux, d'apporter leur propre contribution. Elle s'est clarifiée vis-à-vis des hôtes-locataires, où l'accès au toit va de pair avec la possibilité de se recréer une appartenance, hôte et hôte, chacun à une place différente, sont mis pour faire advenir un monde commun.

Au vivre ensemble, à la fraternité, SNL ouvre un champ réel et limité à l'imagination de chacun. L'exercice de sa propre créativité est orienté vers cette confluence initiée par la rencontre de celui dans le besoin et cet autre face à lui. Cette créativité ne s'en prend à quiconque, ni même à soi-même, elle est élan, mise en mouvement, vers des traits d'union de plus en plus nombreux. Ce ne peut guère être plus simple, les mesures de chacun s'ajoutant progressivement aux mesures des autres par contagion.

Maintenant est cette nuit – nous sommes ensemble. J'entends notre respiration, votre écoute, la mienne – la nuit est noire. Habitant le 19^{ème}, que d'ombres dans les zones les moins éclairées du quartier. Ils sont beaucoup, ne parlant le plus souvent que d'autres langues, ayant tout perdu pendant leur voyage, sans rien sur une terre étrangère. « Me voici pierre d'attente. Où es-tu source amie ? La question sourd partout avec une intensité que je ne saurais décrire – pierre d'attente. Revient abrupte l'hospitalité. Il est normal que les instances publiques cherchent à mettre au clair les droits de chacun. Mais l'hospitalité que doit chacun ne voit que l'autre et son besoin. Alors ?

Comment inventer cette chaîne d'hôtellerie ou serait délivré un visa provisoire, qui soit aussi occasion de rencontres, d'écoute, de commencement de nouvelles histoires ? Une avancée vers un monde commun encore inconnu.

L'obstacle est très haut. Plus il l'est, je crois, plus il faut d'inspirations réunies pour donner naissance à une lueur. SNL ne doit-elle pas réunir les associations, qui agissent face à la pauvreté, à l'immigration ? Envisager avec les des rassemblements de leurs membres, pour réunir peut-être d'abord en silence, beaucoup d'inspirations. En émergera c'est possible, une première réalisation qui en suscitera d'autres. Entre Prologues et l'économie solidaire, un trait d'union a bien été créé. Je salue ici l'action de Pierre Levin. Peut-être les temps



sont-ils venus pour SNL de créer avec d'autres associations des traits d'union. Si les plus démunis avec notre comportement à leurs égards guidés par une aspiration partagée universellement, nous ouvraient la possibilité de créer un monde commun toujours plus large, à quel paradigme nouveau nous participerions.

Tel est ce que je vois dans ce rêve que je dois à SNL. Je vous en fait part avec une immense tendresse, confiant en la capacité de l'association arrivée à l'âge de sa maturité d'en initier les premiers pas face à ce qui se présente à nous aujourd'hui.

Je vous remercie de votre attention. Peut-être en jaillira-t-il une étincelle qui par contagion en susciterait d'autres et tant qu'ensemble elles créeront une lueur matinale.

Je suis très heureux de vous avoir dit ces paroles. Je crois que je vous les devais en l'honneur de cette humanité bouleversante que vous contribuez à révéler.





Discours d'Etienne Primard

Colloque des 30 ans de Solidarités Nouvelles pour le Logement - 28 juin 2018

Il est habituel d'entendre dire que Denis est le « dieuseux » et moi le « faiseurs ». Et nous l'avons entendu pour Denis. Quant à moi, je pense et je parle aussi. Néanmoins, je serais court.

Solidarités Nouvelles pour le Logement place l'HABITAT en premier. L'habitat n'est autre que l'envers de nos corps. Qu'une séparation entre le dehors et le dedans. Qu'un emplacement où le corps prend place parmi d'autres. Qu'un lieu d'où l'on parle à celui qui veut bien écouter.

Il est des coutumes en Afrique où dire merci est insister sur l'effort consenti et ne pas dire merci est signifier le naturel dans tout acte de bienveillance, dans tout altruisme. Et être solidaire doit être chose naturelle. La fraternité ne se décrète pas : elle se vit.

Alors pas de merci, ni à Denis, ni à moi. Nous sommes tombés dedans à notre naissance. Comme tous nos frères et sœurs, et grâce à nos parents et à leurs amis, nous avons eu une jeunesse ouverte, où la mixité sociale et intergénérationnelle était privilégiée, avec confrontation des universaux, multiplication des prises possibles et des liens, le tout facilité par le partage et une frugalité heureuse.

Pas de merci non plus à nos épouses respectives, Brigitte et Françoise. Elles étaient déjà convaincues. Avec elles, nous avons créé, entre autre chose, à Paris et au Rotoir, dans le sud de l'Essonne, des appartements ou maisons pour des familles regroupées, avec au centre des communs et des logements pour ceux qui n'en avaient pas. Ces solutions se révélèrent vite insuffisantes, compte tenu du nombre de personnes en détresse rencontrées. D'où Solidarités Nouvelles pour le Logement.

Mais des merci à tous les bénévoles et à tous les salariés qui nous ont rejoints. Ils ont voulu et veulent remettre l'habitat au commencement, condition d'urbanité et de citoyenneté pour chacun. Et ils l'ont merveilleusement fait. Un Groupe local de Solidarité, réunissant une dizaine de personnes, a généré dix nouveaux logements accessibles, bien situés, et accueilli plus de 100 personnes en moyennes. Un bénévole a généré un logement et accueilli plus de 10 personnes.

Merci aux bienfaiteurs, aux donateurs et aux partenaires financiers, publics et privés. Eux aussi ont bien compris que l'habitat est bien un droit constitutif de l'espace civique et politique, et en cela il est bien plus que le droit au logement, qui est un droit social.

Et un très grand merci aux locataires.



Ils nous communiquent leur joie à chaque remise de clé, à chaque découverte de la douche, de la cuisine, de la boîte à lettre. Ils participent au modèle économique en payant leur loyer. Ils nouent des liens et savent se faire solidaires, malgré les difficultés, en laissant la place à d'autres, le moment venu.

Mais des questions subsistent.

Si nous avons obtenu tous les prix possibles – Prisme d'or de l'UNAH, prix de l'Ordre des architectes, prix de l'entreprise sociale et solidaire de plus de 50 salariés, prix de l'Entrepreneur social, prix de la Ville de Paris, Lauréat de la France S'engage, Ordre National du Mérite, Légion d'honneur... – la situation reste insoutenable comme l'a dit Denis. Elle est même tragique pour les migrants. La France construit en périphérie, et les centres se vident. Le nombre de logements vacants augmente. L'accueil des étrangers fait peur.

Alors comment mieux mobiliser la société civile pour plus d'hospitalité, pour plus de logements accessibles, pour plus de liens ?

Comment améliorer nos rencontres et mieux signifier à chacun son appartenance à l'Association, sa place au sein de la Cité ?

Comment augmenter le nombre de solutions durables (de logement de sortie dans notre jargon) toujours à trouver ou à créer, comme le dit notre Charte ?

Une suggestion, utopique par les temps qui courent. Mais n'est-ce pas le cas de toute imagination, de toute créativité, de toute marche à contre-courant ?

Il y a ceux qui n'ont pas de logement, et tous ceux qui débarquent. Il y a 20% des locataires et 30% de propriétaires qui consacrent au logement (loyers ou crédit et charges) plus de 40% de leur revenu. Ils doivent vendre une partie de leur vie pour pouvoir habiter, pour pouvoir entrer dans l'urbanité, cet échange constitutif de leur citoyenneté.

Pourquoi ne pas envisager une allocation universelle de logement, une « mise de départ » et éventuellement une « prise de sortie », qui ne serait monnayable que dans la sphère du logement.

Quelques chiffres pour comprendre. Chaque année, nous consacrons 40 milliards d'aide au logement et 36 milliards d'aides sociales liés le plus souvent au mal-logement. Cela fait 76 milliards. Divisés par 25 millions, le nombre de minages, cela fait 3 000 euros par an par ménage. Multipliez par 50, le nombre d'année d'amortissement. On aboutit à 150 000 euros, soit le prix moyen d'un 50 m² pour 2,5 personnes.

Merci beaucoup.

